L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 6 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Troubles dans l'Amérique Centrale.

Il y avait bien longtemps qu'on ne s'était querellé ni battu dans l'Amérique Centrale, entre républiques, ou plutôt entre Présidents; car, dans ce malheureux pays qui devrait être si riche et qui est si pauvre, si uni et qui est si divisé, il n'y a guère que des questions personnelles en jeu. Une pareille situation ne pouvait durer; aussi songe-t-on à en venir aux mains.

L'idée qui est la cause principale de la querelle et, probablement, de la guerre qui menace d'éclater, est fort juste. Il n'y a pas, dans la région des isthmes, place pour cinq Etats différents. Un seul suffirait, assurément, et il serait beaucoup plus fort et plus prospère que les cinq qui se soutiennent à peine actuellement, et se nuisent l'un à l'autre.

Mais pour arriver à une consolidation de ces Etats, il faut l'abdication ou la déchéance d'au moins deux ou trois présidents, et c'est ici que commencent les difficultés. Qui restera en place? Qui se retirera? Il n'y a pas de raison pour que ce soit Barrios, du Guatemala, plus que Bonilla, du Honduras, par exemple. De là, la guerre qui n'est pas encore déclarée, mais qui peut éclater d'un moment à l'autre. On parle d'une double alliance, entre le Nicaragua, le Honduras et le Salvador, d'un côté; le Guatemala et Costa Rica, de l'autre. De ces combinaisons quelle est celle qui a le plus de chances de l'emporter? L'avenir seul peut nous l'apprendre. Si, comme on l'affirme, Bonilla venait à être déposé et remplacé par un partisan de Barrios, ces deux Etats coalisés auraient quelque chance de l'emporter; ils imposeraient alors l'union aux autres Etats, et la consolidation aurait lieu; mais cette éventualité est bien improbable. Il faut nous attendre, dans ces parages, à une guerre qui peut durer longtemps. Pauvre Amérique Centrale!

Nouvelles religieuses.

Le ministre de la guerre en France vient de décerner des médailles honorifiques à quatre religieuses :

Mme Caillière, en religion Sœur Saint-Pierre, de la congrégation des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus (salles militaires de l'hospice mixte de Vitré).—Médaille d'argent.

Mme Françoise Dagnet, religieuse hospitalière de l'hospice Gray. Quarante ans de services dans les salles militaires de cet établissement (épidémies de choléra, fièvre typhoïde, variole, grippe, scarlatine) —Médaille d'or.

Mme Tonnellier, en religion Sœur Joséphine, supérieure des Sœurs de Nevers, attachée au service mixte de Brive. Sept ans de services (1846-1853) dans les salles militaires de l'hospice mixte de Beauvais; quarante deux ans de service (1853-1895) dont quinze comme supérieure, dans les salles militaires de l'hospice de Brive.—Médaille d'or.

Mme Poiré, en religion Sœur Angélique, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul. Cinquante-trois ans de services à l'infirmerie de l'hôtel des Invalides.

D'autre part, une médaille d'or a été décernée par le ministre de l'intérieur à Mme Faux, de l'ordre de Saint-Thomas-de-Villeneuve, supérieure à l'hospice général du Havre, (cinquante ans de services), et une médaille de vermeil à Mme Weidlich, religieuse attachée également à l'hospice général du Havre, où elle compte quarante cinq ans de services.

PARADOXES ET VÉRITÉS.

L'anecdote est la monnaie mesnale de l'histoire.

Choisir son maître, c'est transformer douce, gent l'esclavage en servitude.

Un discours du Père Didon.

A Arcueil vient d'avoir lieu la distribution des prix aux élèves de l'Ecole Albert-le-Grand.

La cérémonie était présidée par le général Decharme, ayant à ses côtés le Père Didon, prieur; M. Contant, vice-président de la Société, plusieurs professeurs et administrateurs.

Le discours d'usage a été prononcé par le Père Didon, qui avait pris comme sujet : "De l'éducation de la jeunesse par le développement de l'initiative et de la volonté."

Nous publions les principaux passages de cette éloquente leçon de la science morale et chrétienne et de haute pédagogie, qui a valu au grand orateur dominicain un nouveau et magnifique succès.

Les Dominicains sont trop connus et aimés à la Nouvelle-Orléans pour que ces lignes n'y soient pas lues avec un vif intérêt.

Que doit être l'homme d'action?

L'homme d'action, messieurs, est celui qui est doué d'une activité ardente, exubérante, rayonnante, d'une volonté forte, impatiente d'agir, de vouloir, de commander. C'est l'homme à l'esprit net qui perçoit vivement le but à poursuivre, à l'esprit juste et pratique qui saisit d'un coup les moyens appropriés; c'est l'homme de tact et d'à-propos qui connaît bien son milieu et son moment, qui sait temporiser pour attendre l'heure et qui bondit dès qu'elle a sonné. C'est l'être fort qui n'a d'autre levier que la vérité, la justice et le droit; c'est l'être bon et honnête qui n'a d'autre amour que le bien; c'est l'intrépide qui ne doute jamais parce qu'il sait la vérité, la justice et le bien tôt ou tard invincibles; c'est le chevalier de toutes les belles et saintes batailles, c'est le soldat fidèle à son drapeau qui sait mourir en l'étreignant et qui mérite d'être enseli dans ses plis.

Un des grands travers de l'éducation en France, c'est de négliger la formation, la culture, l'exercice et l'initiative; ou bien elle laisse la jeunesse à elle-même, sans frein, sans joug, ou bien elle n'a cure que de la discipliner, sans une règle, dans l'obéissance aveugle et passive. Il faudrait pourtant se souvenir que l'homme étant, par essence, un être de libre initiative, il importe de lui apprendre à user de sa liberté, et puisqu'il est capable de se résoudre par lui-même, il conviendrait de lui enseigner, par des actes répétés encore plus que par des paroles, à se résoudre délibérément et en claire conscience indépendante.

J'entends parler quelquefois d'éducation nationale; hé! bien, savez-vous ce qui se cache sous ce grand mot qui a l'air d'une nouveauté?

La plupart de ceux qui l'emploient, ce mot sonore, entendent par là une éducation qui affranchit l'homme de toute religion et de toute croyance; une éducation qui prépare un démocrate et un républicain; mais quel démocrate et quel républicain?

Il m'a toujours semblé que la démocratie républicaine impliquait une fraternité libre, l'état d'un peuple se gouvernant lui-même par l'intermédiaire de ses représentants les plus dignes, librement élus, et laissant à tous ses membres la plus grande faculté d'initiative et de jugement.

Or vit-on jamais dans notre démocratie républicaine un fonctionnarisme plus étendu et plus encombré? une liberté moins grande d'association dont le pouvoir central s'effarouche, une négligence plus coupable dans la formation de l'initiative chez les jeunes générations?

De là vient, messieurs, dans notre pays, la pénurie d'hommes indépendants, le manque d'individus, au sens propre et plein du mot, car l'individu est justement celui qui a le courage de l'initiative; nous ne fabriquons presque partout que des apprentis pour la révolte et pour la servitude; nous oublions que la force d'un pays est dans ses citoyens libres qui savent résister au pouvoir dès que le pouvoir se fait l'instrument de l'injustice et de l'oppression inique, et ses sujets pacifiques et dévoués dès qu'il est lui-même le serviteur du bien général et de l'équité.

. . . . . .

Pour être un homme d'action, messieurs, il faut sortir du nombre des êtres vains, des oisifs, des satisfaits ou des jouisseurs vulgaires qui n'ont d'autre souci que d'eux-mêmes, de leur bien-être misérable. Et c'est là, messieurs, la condition première pour devenir un homme d'action.

Dans une école où une telle disposition d'âme s'imposerait à la masse des élèves, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus grands, s'il vous arrivait d'en interroger un au hasard sur ce qu'il veut être, vous l'entendriez vous répondre, les yeux dans vos yeux, d'une voix ferme et décidée :

—Ce que je veux être, monsieur *ou* madame, je ne le sais pas encore et j'hésite sur le choix de ma carrière; mais ce que je sais dès maintenant, et ce que je veux à tout prix, c'est être un homme d'action, un homme utile aux autres, menant une vie qui mérite de vivre.

J'entends dire, jeunes gens, que vous êtes devenus positifs et terre à terre, que vous ne connaissez plus les rêves audacieux dont s'enivrait la jeunesse de nos pères. Je crois qu'on vous calomnie.

Ce don généreux de se passionner pour les choses idéales est l'essence même de votre âge.

Mais s'il était vrai que les ailes des jeunes générations sont de moindre envergure qu'autrefois, que leurs facultés sont moins promptes à frémir lorsqu'un rayon d'idéal vient les éveiller et les solliciter, à qui la faute?

N'est-ce pas à ceux qui ont trahi leur mission sainte de cultiver l'idéal dans leurs disciples, qui, au lieu de les élever vers l'infini vivant, objet des aspirations de l'âme, les ont détournés de lui, au nom des viles doctrines de l'athéisme et du matérialisme, de l'évolution fatale, exclusive de Dieu et de la liberté?

A quoi bon s'élever vers le ciel, si le ciel est vide? Mieux vaut ramper sur la terre, puisque la terre seule est réelle.

. . . . . .

Pour nous, messieurs, dans notre sphère modeste et restreinte, nous essayons de provoquer l'initiative de nos élèves le plus possible.

La rhétorique finie, nous les traitons en jeunes hommes libres, affranchis de la discipline scolaire, soumis seulement sous l'œil vigilant de leur maître à la loi du travail. Certes ils sont tenus de lui conserver des heures déterminées; mais c'est à eux qu'il appartient d'employer ces heures et de prouver qu'ils les ont vaillamment mises à profit par le résultat de leurs interrogations hebdomadaires. Nous leur laissons à tous la liberté de s'associer en petites corporations charitables, littéraires ou sportives, de s'administrer eux-mêmes en toute initiative avec l'agrément aussi de leurs supérieurs.

. . . . . .

Fidèles à la foi que le Christ a implantée dans nos consciences, et aux éternelles aspirations de notre nature humaine, relevée par le Christ, arrachée par lui aux erreurs qui l'entènèbrent et aux misères qui l'abaissent, nous considérons comme un devoir suprême d'enivrer de divin, d'idéal et de Dieu la jeunesse qui nous est confiée. Nous lui parlerons de la vérité sous toutes ses formes, de la vérité religieuse et révélée, de la vérité philosophique qui est la conquête de la raison vive, de la vérité scientifique qui est le fruit de la patiente et sagace observation des savants.

Nous éveillerons dans son âme le goût de l'esthétique et le culte du beau.

N'est-elle pas faite, la jeunesse, pour l'admiration et la beauté? Quel ciel que celui qu'emplissent de leur rayonnante activité les artistes de tout ordre, orateurs, écrivains, peintres, musiciens, architectes! tous ceux, enfin, qui ont le double privilège d'orner, de consoler, de ravir et d'enchanter la pauvre humanité!

Nous leur parlerons de justice et de bonté, ces deux idéales qui supportent tout le faix de l'immense famille humaine; nous leur parlerons souvent de la France, nous montrerons à nos élèves ses plaies saignantes, afin qu'ils rêvent de les guérir, et de sa frontière militaire, afin qu'ils songent, l'heure venue, à rectifier.

Nous leur rappellerons ses défaites, afin qu'ils préparent le jour glorieux des victoires nécessaires.

Voilà, messieurs, l'atmosphère vivifiante et divine dans laquelle nous accoutumons à vivre vo fis confiés à notre sollicitude, voilà la moelle du lion et le breuvage divin dont nous nous faisons gloire de les nourrir et de les abreuver.

Puissent-ils répondre au grand rêve que nous formons sur eux et sur leur avenir! Qu'ils ne trahissent ni nos espérances ni les sacrifices que nous avons acceptés pour eux.

Qu'un jour, devenus grands et maîtres, ils soient l'honneur de leurs pères, de leurs mères, de leurs éducateurs et de leur pays et qu'en les voyant vivre et combattre pour la France et pour l'Eglise, nous ayons la fière joie d'entendre dire d'eux : ils sont sortis des écoles Lacordaire, Laplace et Albert-le-Grand!

Est-il bien utile d'ajouter que l'auditoire, enlevé par ces patriotiques paroles, les a couvertes d'applaudissements?

MALÉDICTIONS TÉLÉGRAPHIQUES

Le télégramme suivant a été reçu par Mme Stambouloff, de la mère de Milarof, qui fut exécuté par les ordres de M. Stambouloff :

Pleurez ce meurtrier sanguinaire qui, dans une veillée joyeuse, au milieu des chants et des danses des tziganes au monastère de Bourgas, a signé l'arrêt de mort de mon fils Svietoslaf. Dieu m'a donné la force de vivre assez pour avoir la consolation de voir le meurtrier baignant dans son propre sang. J'envoie mes malédictions à son cadavre qui pourrit.

Tour à tour tendre et gouailleuse, la note donnée par Vivier, le célèbre corniste moraliste, dans sa dernière plaquette, intitulée : *En guise de quelques observations.*

Exemple :

" Dire d'une chose qu'on l'admet en principe, c'est dire qu'on ne l'admet pas "

" On commence par admirer et l'on finit par aimer ce qu'on admire; l'admiration et l'amour se tiennent par la main, c'est-à-dire par le cœur. "

" Deux amis qui trouvent le temps long à passer ensemble ne sont pas deux amis. "

" A l'ami qu'on rencontre, comment pouvoir s'abstenir de répéter un propos malveillant qui court sur son compte sans le froisser un peu? "

UN PEU D'ESPOIR POUR NOS PLANTEURS.

Nous sommes à la veille du jour fatidique, à la fois tant attendu et tant redouté, où le trop fameux Contrôleur du Trésor, passé à l'état de juge aux arrêts sans appel, va rendre son verdict sur la question de la prime, si simple en elle-même et pourtant si controversée. On conçoit que les anxiétés redoublent chez les planteurs, dans nos campagnes, comme les ardeurs de la lutte chez leurs défenseurs, à Washington.

Il y a quelques jours la situation était très tendue; elle semblait désespérée. Elle paraît moins sombre aujourd'hui et l'espoir est remonté au cœur de nos représentants. Quelle est la raison de cet heureux changement? Nous l'ignorons; mais le langage et les dépêches de MM. Caffery, Price et Meyer sont beaucoup plus rassurantes.

A les entendre, la partie serait presque gagnée. Dieu veuille qu'ils ne se trompent pas et ne nous induisent pas involontairement en erreur. Nous nous faisons un devoir, un plaisir d'être l'écho de ces messieurs auprès de nos lecteurs. Mais nous conseillons à ces derniers de ne pas trop se hâter de chanter victoire. On nous a si souvent bercés de douces espérances et si souvent nous avons été désappointés, que nous en sommes arrivés à ne croire que ce que nous voyons, entendons et touchons.

Il y a, parait-il, maintenant, sept chances contre cinq en faveur de la prime.

Tant mieux! Nos malheureux producteurs ont été si cruellement éprouvés et trompés, qu'ils méritent bien une ample compensation. Nous en sommes toujours à nous demander pourquoi on leur a fait, jusqu'ici, une guerre si acharnée. Ils ne ruinent personne; les quelques sous qu'on leur accorde, ne mettra pas le trésor à sec. C'est une dette qu'on leur doit, après tout, et nous ne voyons pas pourquoi l'Etat ne serait pas obligé de remplir ses obligations, tout aussi bien que le plus simple citoyen.

Des Fleurs sur des Tombes.

On sait que tous les ans, au mois d'août, les Allemands déposent des couronnes sur les tombes de leurs compatriotes morts en 1870 dans les champs de Lorraine et d'Alsace. Cette année, la cérémonie prendra un caractère plus solennel à ce fait que, depuis le mois d'août 1870, un quart de siècle exactement s'est écoulé, et que les vainqueurs éprouvent le besoin de célébrer leurs noces d'argent avec la gloire.

Donc, à Wissembourg, avant-hier le 4 août, a eu lieu; à Froeschwiller et à Wœrth, le 6, aujourd'hui, a lieu et à Saint-Privat, Gravelotte, Vionville et Mars-la-Tour les 14, 15 et 18, auront lieu des fêtes commémoratives qui attireront sur ces divers points de la terre annexée une affluence exceptionnelle de vétérans de l'armée allemande. Un congrès de la Fédération des anciens militaires doit se réunir à Strasbourg à cette occasion. Des couronnes, plus nombreuses et plus belles que d'habitude, seront déposées sur les monuments qui consacrent le souvenir des défaites de la France. Enfin, pour que ce souvenir soit plus sûrement perpétué, les anciens soldats allemands recevront des médailles dont le bronze sera fourni par des canons français.

Que les vainqueurs de la France aient le culte de leur victoire, il ne faut pas s'en étonner; mais ils ne seront pas davantage surpris que les Français gardent le culte de leurs glorieuses défaites. Et ils trouveront certainement tout naturel qu'ils songent au retour des mêmes dates, à honorer leurs morts qu'ils ont eux-mêmes honorés de leur légitime admiration.

Les soldats français qui sont morts en défendant le sol de leur patrie ont aussi, grâce à la piété de la gratitude, leurs monuments sur les champs de bataille où ils sont tombés en héros. Ces monuments aussi ont droit à des couronnes, symboles de reconnaissance toujours vivace et de l'inlassable fidélité des regrets.

Il faut que ces couronnes soient envoyées en terre d'Alsace et de Lorraine où la courtoisie des vainqueurs de 1870 trouvera certainement qu'elles sont à leur place.

On comprend très bien que le gouvernement français, pour des raisons sur lesquelles il est inutile d'insister, ne prenne pas l'initiative d'une manifestation de cette nature. Mais cette initiative reste, sans inconvénient aucun, l'apanage du peuple français lui-même, et nous avons l'assurance que, sur une question de cet ordre, le sentiment public en France n'éprouvera pas l'ombre d'une hésitation.

SOUVENIRS D'ANTAN.

La mort de M. Patinot, l'éminent directeur du *Journal des Débats*, évoque des souvenirs sur les fondateurs de cette feuille célèbre qui fêtait, il y a six ans, son centenaire. En effet, c'est le 30 août 1789 que parut le premier numéro du *Journal des Débats et Décrets* fondé sous la direction de Bertin, l'aîné, qui était destiné à occuper, par la suite, une place si importante parmi les publicistes. Dès l'origine, Bertin sut faire de la feuille qui venait de naître un véritable journal politique et littéraire qui attira sur le champ l'attention du public par l'esprit, la mesure et le talent dont ces rédacteurs firent montre.

Deux traits particulièrement marquent la physionomie du *Journal des Débats* : la politique centre-gauche et l'Académie. Or, ce journal a été fort royaliste en 1814 et 1815, à tel point que son directeur suivit Louis XVIII à Gand, y rédigea le *Moniteur de Gand.*

L'Académie non plus n'a pas été toujours pour les *Débats* ce qu'elle est aujourd'hui : le salon du journal, et ses débuts l'Académie a plus d'une fois subi les coups de griffe du *Journal de l'Empire*, titre sous lequel paraissaient alors les *Débats.* L'académicien Etienne en fut quelque temps le directeur. On raconte, à ce propos, cette curieuse anecdote :

En 1813, Napoléon, agacé des nombreuses visites de l'ambassadeur d'Autriche à Marie-Louise, irrité contre son beau-père, prit un jour la plume et rédigea un article fulminant contre l'empereur François Ier. Etienne reçut l'article avec ordre de le publier dès le lendemain. Or, ni le lendemain, ni les jours suivants, l'article ne parut.

Napoléon commanda qu'on lui amenât sur-le-champ Etienne, mort ou vif. L'académicien se présenta devant l'Empereur, qui se promenait dans son cabinet comme le lion en cage, et qui tout à coup, allant à Etienne, le prit par le bras, et le secouant, lui dit avec vivacité :

—Je vous remercie, monsieur.

Après quoi il sortit.

Sous le second Empire, on sait avec quel esprit Prévost-Paradol, Silvestre de Sacy et John Lemoinne frondèrent le pouvoir.

Mais que l'homme est un étrange assemblage de contradictions! Voyez plutôt Prévost-Paradol à qui on ne songeait pas à reprocher sa légation, mais dont cependant on doit rappeler ce mot typique en réponse à M. Maxime Du Camp, qu'il avait rencontré un jour dans la cour du Carrousel et qui lui demandait :

—Enfin, quel est votre rêve?

—Le maître de la France est là. Eh! bien, je voudrais être le maître de ce maître.

Un traité d'arbitrage entre la France et les Etats-Unis.

Comme on peut le voir dans nos dépêches de ce matin, la Chambre des Députés de France vient de voter, à l'unanimité, une résolution engageant le gouvernement à entrer en négociations avec celui de Washington, pour conclure un traité en vertu duquel tous les différends qui pourraient surgir entre les deux Républiques, seraient désormais réglés par l'arbitrage.

Voilà à coup sûr un fait bien nouveau et bien intéressant. Non seulement un traité de ce genre resserrerait encore les liens déjà étroits qui unissent depuis si longtemps, les deux pays; mais il servirait d'exemple et de leçon aux autres gouvernements.

Reste à savoir s'il est possible. On sait que toute la politique étrangère de l'Union repose sur la Doctrine Monroe. Le gouvernement de Washington peut-il laisser à un tiers la décision d'une question dans laquelle cette Doctrine se trouverait engagée? C'est ce dont il est, au moins, permis de douter.

Il est plus que probable que le problème va être bientôt soumis au Congrès. Sans nous faire de trop grandes illusions sur le résultat des négociations, nous souhaitons sincèrement qu'elles réussissent. Une pareille tentative, surtout, si elle était suivie de succès, ferait le plus grand honneur aux deux pays. Que les monarchies continuent à se faire la guerre, comme cela se pratique depuis des siècles, soit; mais entre démocraties, il ne devrait exister que des relations amicales.

Une vieille folle, Mme Z...., est très laide, elle a au moins soixante ans. Elle s'habille avec des robes d'ingénue, se met du noir aux yeux, du rouge aux lèvres, fait de petites manières de pensionnaire, tout cela pour essayer de réparer des ans l'irréparable outrage.

Elle est plus laide et plus vieille que jamais. Son mari enrage et lui dit chaque jour :

—Tu as bien tort de pratiquer ainsi l'art *d'incommoder* les restes.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le Président du Chili.

Presse Associée.

New-York, 5 août—Une dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, dit que le sénateur Edwardo Vidola a été nommé Président au cours de la récente session de la Chambre des Députés.

On déclare déjà ouvertement dans les cercles conservateurs que les jours du nouveau ministère sont comptés.

L'attention est appelée sur cette circonstance que les promesses de maintenir les traités, de résoudre les problèmes financiers du pays, et de tenir les engagements pris, sont les mêmes que celles du ministère qui vient d'être renversé.

Le ministre des Etats-Unis au Chili.

Presse Associée.

New-York, 5 août—Le ministre des Etats Unis au Chili, M. James A. McKenzie, partira pour New-York le 13 août prochain, annonce une dépêche spéciale de Valparaiso au *Herald*.

Le gouvernement chilien a refusé de réduire les droits d'ancrage aux compagnies du Pacifique qui offrent d'envoyer directement des navires à ce port.

Le décret accordant cette réduction à une compagnie étrangère est rappelé.

Mort du général de Beaumont.

Presse Associée.

New York, 5 août—Un télégraphie de Paris au *Herald* que le général comte Robert de Beaumont est mort, après quatre jours de maladie, à sa villa Mirolle, à Coppet, sur le bord du lac de Genève.

Il était âgé de 62 ans et laisse deux enfants, un fils et une fille.

Les funérailles auront lieu lundi à Coppet, mais le corps sera transporté à Paris où de nouvelles cérémonies auront lieu dans quelques jours.

Défaite des Insurgés.

Presse Associée.

Madrid, 5 août—D'après une dépêche reçue à Madrid, de la Havane, les troupes du gouvernement ont défait les insurgés près de Matanzas.

De plus, les forces des insurgés commandées par Maceo ont été battues dans la province de Santiago de Cuba. Plusieurs rebelles ont été tués dans ces deux engagements.

La Famine au Japon.

Presse Associée.

Yokohama, 5 août—Des pluies continues ont détruit la récolte de riz dans beaucoup de parties du Japon, et une famine est à craindre. Beaucoup de personnes ont déjà perdu la vie et les dommages sont énormes.

Les autorités mexicaines et les journalistes.

Presse Associée.

Oaxaca, Mexique, 5 août—Dario Prez, un des plus éminents journalistes du sud du Mexique, est de retour à Oaxaca après une mystérieuse absence de plusieurs mois. Il publiait *El Estado de Oaxaca* et a fait des critiques sévères des fonctionnaires de l'Etat.

Une nuit, il a été enlevé et conduit au Yucatan où on l'a enrôlé de force dans l'armée fédérale. M. Dario Prez s'arrêtait à faire parvenir une lettre au Président Diaz, dans laquelle il racontait les circonstances de son enlèvement et de son enrôlement. Diaz a immédiatement ordonné sa mise en liberté et lui a fait verser une indemnité de $100.

Escarmouche.

Presse Associée.

La Havane, 5 août—Le lieutenant Colima, à la tête d'un détachement de troupes auxiliaires a rencontré aujourd'hui les insurgés commandés par le chef Matagas, à Sabana Toro, dans la province de Santa Clara.

Les rebelles ont tenté de cerner les auxiliaires, mais ces derniers ont été renforcés de quarante hommes d'infanterie, et les rebelles, au nombre de deux cents, ont été mis en déroute, laissant six morts sur le champ de bataille et emportant un grand nombre de blessés.

Les troupes se sont emparées de dix chevaux portant des provisions et de vingt chevaux chargés de munitions.

Parmi les tués se trouvent le capitaine Joel Deyes Caderra, des rebelles, dont le cadavre a été parfaitement reconnu.

Un caporal des réguliers et un guerrillo ont été grièvement blessés.

Les Etrangers en Chine.

Presse Associée.

Shang Hai, 5 août—A une réunion tenue aujourd'hui par les résidents européens de Shang Hai, des discours condamnant les autorités chinoises pour le traitement indigne des missionnaires de Wei Hai, mardi dernier, ont été prononcés, et il a été résolu de faire directement appel aux gouvernements européens à propos de l'outrage commis.

La résolution adoptée fait allusion aux peines insuffisantes infligées par les autorités aux coupables.

Emeutes en Perse.

Presse Associée.

Téhéran, Perse, 5 août—Les émeutes continuent dans la province de Tabrez (?). La populace a attaqué et démoli la maison du gouverneur. Ce fonctionnaire a résigné ses fonctions et a promis une réduction du prix du pain.

En Macédoine.

Presse Associée.

Constantinople, 5 août.—Les mouvements des insurgés de Macédoine n'ont pas été rapportés depuis quelques jours. L'agitation dans cette province est regardée comme imminente.

Le roi de Danemark.

Presse Associée.

Copenhague, 5 août—Le roi de Danemark a passé une très mauvaise nuit. Il souffre beaucoup de douleurs intermittentes, et son état est jugé très grave.

Dispersés.

Presse Associée.

La Havane, 5 août—Le lieutenant Ruiz, à la tête d'un escadron, a attaqué une bande d'insurgés commandés par Bejonos, à Séborucal, dans la province de Santa Clara, en a tué trois et blessé huit.

Les Espagnols se sont emparés d'une grande quantité d'armes.

Le capitaine Canadas a échangé des coups de feu avec les rebelles conduits par Bermudez et Nunez, qui se sont retirés avec cinq blessés.

Guillaume en Angleterre.

Presse Associée.

Cowes, 5 août—L'empereur d'Allemagne Guillaume II est arrivé à Cowes cette après-midi, à cinq heures. Il a été salué par le garde côtes anglais Australia. Sa majesté a été reçue par le prince de Galles et le duc de Connaught, au nom de la Reine, que le souverain allemand a visité ensuite à Osborne.

Italie et Brésil.

Presse Associée.

Rome, 5 août—Senor Martino a reçu l'ordre de repartir immédiatement pour Rio de Janeiro afin de régler les réclamations de l'Italie contre le gouvernement brésilien.

Nouvelles Américaines.

Le ministre Dunn décidera.

Presse Associée.

New York, 5 août—Une dépêche spéciale de Washington au *Herald* annonce qu'il a été demandé au ministre des Etats-Unis au Japon, M. Dunn, de rendre une décision dans le cas de John Thomas Bush, un matelot du croiseur Yorktown, récemment arrêté pour le meurtre d'un Japonais à Nangasaki.

D'après les lois internationales suivies dans ce procès, le consul a été assisté de quatre conseils.

Bush est un mulâtre natif de Washington. Pendant une querelle d'ivrognes dans un débit de liqueurs de Nangasaki, Bush a sorti un rasoir de sa poche et a grièvement blessé un Japonais, mort après de ses blessures.

Le consul et ses conseils n'ont pu s'accorder après l'audition de tous les témoignages, et l'affaire a, en conséquence, été soumise au ministre Dunn.

Bush est accusé de meurtre, et le ministre peut appliquer une peine sévère.

Le charbon des navires de guerre.

Presse Associée.

Washington, 5 août—Les essais de vitesse faits par le Columbia dans sa traversée de l'Atlantique, ont attiré l'attention du ministère des affaires étrangères sur l'urgence d'un changement radical dans la disposition des soutes à charbon des navires de guerre.

En ces dernières années, on a divisé l'intérieur des navires de façon à accorder d'abord un espace suffisant aux machines, aux dortoirs, aux armes, aux munitions, et de placer ensuite les soutes dans les espaces restés libres.

Le résultat est comme l'a démontré l'expérience du Columbia, que ces soutes sont souvent presque inaccessibles, et un homme seul peut être employé à la fois au transport du charbon, empêchant ainsi l'approvisionnement facile et, en conséquence, réduisant la vitesse du navire.

C'est particulièrement le cas quand les soutes sont presque vides, car elles sont généralement disposées en groupes de chambres communiquant par des portes étroites, de sorte que les chauffeurs sont obligés de transporter les charbons à travers plusieurs soutes pour atteindre les fourneaux.

On est d'opinion au ministère de la marine que peut être le principe de subdivision des compartiments étanches a été poussé si loin qu'il fait tort à leur efficacité, et des réformes pour la simplification des soutes sont parfaitement reconnues nécessaires.

Les agents de la République d'Hawaii.

Presse Associée.

Tacomah, état de Washington, 5 août—Depuis plusieurs mois, le gouvernement Hawaiien a maintenu des agents secrets dans le voisinage du détroit de Paget. Un de ces agents est depuis quelques mois à Tacomah pour surveiller les prétendues expéditions d'armes et de munitions arrivant par le Northern Pacific, et devant être envoyées aux îles par des navires à voile. Il est porteur de lettres de créditi de E. M. Hitchcock, marshall de la République.

Jack McDonald, un détective de Seattle, qui s'est fait une grande réputation dans l'Ouest, l'assiste.

On a appris aujourd'hui que tous les points du nord-ouest d'où des armes ou des munitions peuvent être expédiées, sont étroitement surveillés. Ces points sont Everett et Seattle, terminus du Great Northern, Vancouver, terminus du Canadian Pacific, Victoria, Port Townsend et Tacomah, terminus du Northern Pacific.

La première messe à Chatanqua.

Presse Associée.

Jamestown, N. Y., 5 août—A la demande des catholiques de Chatanqua, le chancelier Vincent a accordé l'usage d'une chapelle pour célébrer la messe le dimanche matin, jusqu'au moment où les fidèles pourront faire construire une église. A cette occasion, le père Gibbons, de Jamestown, a célébré hier le premier service catholique à Chatanqua.

Les bons du Louisville et Nashville.

Presse Associée.

New York, 5 août—Des six millions de dollars de bons de la compagnie de chemin de fer du Louisville et Nashville récemment pris par une banque de New York, on annonce que deux millions ont été placés en Europe, et que la plus grande partie des autres bons sera également placée à l'étranger.

Exécuté par l'Electricité.

Presse Associée.

Sing Sing, N. Y., 5 août—Richard S. Leach a été exécuté par l'électricité à onze heures du matin. Un courant de dix-sept cents voltes a été établi, puis réduit à six cents, élevé à dix-sept cents et réduit enfin à trois cents. La mort a été prononcée après une minute et 57 secondes.

La restauration de la reine Liluokalani.

Presse Associée.

San Francisco, 5 août—Le consul général d'Hawaii à San Francisco, M. Wilder, n'accorde aucun crédit à la nouvelle de prétendus efforts pour organiser des expéditions destinée à restaurer la reine Liluiokalani. Le consul s'est exprimé ainsi : l'histoire est ridicule, et d'après ce que j'ai pu apprendre, absolument sans fondement.

Je n'ai jamais entendu parler de W. P. Morrow, ni de son prétendu plan de restauration de la monarchie, ni de ses préparatifs d'une expédition pour renverser le gouvernement du président Dole. De plus, je n'y ajoute aucune confiance.

De fait, je suis incliné à croire que Morrow est un chevalier d'industrie qui a trouvé ce moyen d'extorquer habilement quelques dollars. Il était sur le point de recevoir $16 de chacun des deux cents aventuriers, et c'est tout ce qui aurait été exécuté de son hardi plan de restauration de la monarchie dans les îles Hawaii.

Mort de Mme T. De Witt Talmage.

Presse Associée.

Danville, N. Y., 5 août—Mme T. De Witt Talmage est morte ce matin à Danville.

Blancs et Indiens.

Presse Associée.

Washington, 5 août.—Une dépêche reçue aujourd'hui du quartier-général du général Coppinger dit que trois éclaireurs arrivés de Black Rock, dans le comté de Creek, annoncent que les Indiens sont tous tranquilles.

Des informations privées envoyées au gouvernement disent qu'il y a plus de danger d'attaque des Indiens par les blancs, que de voir les premiers prendre l'offensive.

Traité d'arbitrage entre la France et les Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 5 août—Le gouvernement de Washington a été notifié par l'ambassadeur Eustis de l'action de la Chambre des Députés de Paris au sujet d'un traité entre la France et les Etats-Unis, par lequel toutes les difficultés qui s'élèveraient dans l'avenir entre les deux pays seraient réglées par l'arbitrage.

L'ambassadeur annonce qu'une résolution à cet effet a été adoptée par la Chambre des Députés par un vote unanime.

Il ne paraît pas, cependant, que cette décision ait été communiquée à M. Eustis, et comme d'après les termes de cette résolution le gouvernement français est invité à négocier le traité, il est probable que la première note officielle au gouvernement américain de l'intention de la France sera une proposition d'ouverture de négociations pour rechercher si un plan commun ne peut être formé.

Cette proposition peut être faite par l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Patenôtre.

Au département d'Etat, le projet semble être extrêmement difficile à mettre à exécution, par suite de l'impossibilité apparente de régler les réclamations faites au nom de la doctrine Monroe.

Pas d'Américains Attaqués.

Presse Associée.

Washington, 5 août—Le rapport du ministre des Etats-Unis Denby et du consul Jernigan annonçant qu'aucun Américain n'a été blessé pendant l'attaque par la populace des missions de Ku-Cheng, relève le ministère de la marine de la nécessité d'envoyer des forces sur la scène des troubles, mais cet incident fournira indubitablement le sujet d'une nouvelle réclamation au gouvernement chinois, afin d'obtenir une indemnité pour les dégâts commis sur les propriétés des missionnaires américains.

Le navire de guerre des Etats-Unis le plus proche de Ku Cheng est le Detroit, arrivé à Shang Haï samedi dernier. Mais il ne peut remonter le fleuve qu'à une distance de plusieurs centaines de milles de Ku Cheng, et le seul moyen d'envoyer des troupes serait d'armer des canots.

C'est une façon très périlleuse d'entrer en campagne, dans l'état de choses qui règne actuellement en Chine.

Le secrétaire McAdoo est disposé à donner les ordres s'il en est requis par le département d'état, mais les officiers de marine expérimentés pensent qu'il serait inutile de sacrifier nos marins, et ils ont été heureux d'apprendre que le ministère ne regarde pas une telle mesure comme nécessaire en ce moment.

Une machine infernale.

Presse Associée.

New York, 5 août—Ce qu'on pense être une machine infernale a été découvert dans le département d'expédition du Bureau des Postes de New York. Le paquet était adressé à Théodore Roosevelt et a paru suspect. L'enquête a fait découvrir une forte cartouche portant une mèche.

La police a été prévenu et deux policemen ont été envoyés par le chef Conlin; ils ont emporté la machine infernale.

M. Herbert à Gray Gables.

Presse Associée.

Buzzards Bay, Mass., 5 août—Le ministre de la marine, M. Herbert, est arrivé à Buzzards Bay cette après-midi. Le président Cleveland l'attendait au débarcadère, et ces messieurs sont partis en voiture pour Gray Gables, où M. Herbert résidera quelques jours.